



SIDÉRATIONS

(VUE D'UN POINT)

Opéra de chambre

composition : Georges Aperghis

mise en scène & chorégraphie : Johanne Saunier

dramaturgie : Marion Platevoet

concept scénographique : JOJI INC Jim Clayburgh,
Johanne Saunier

scénographie & vidéo : Emeric Adrian

costumes : Sophie Van Den Keybus

coordination artistique : Fabienne Séveillac

mise en place musicale : Filip Rathé

HYOID voices

Angèle Chemin, Sarah Defrise, Maris Pajuste,
Fabienne Seveillac, Andreas Halling, Arnout
Lems, Pascal Zurek

United Instruments of Lucilin

Danielle Hennicot, Ingrid Schoenlaub,
Pascal Meyer, Max Mausen

son & électronique : tbc

Création mi-2026

Opéra de chambre composé de :

- *Sidérations*, création 2026, pour 4 chanteuses et 4 instrumentistes, texte et musique de Georges Aperghis
- *Quai n°1*, 1978, pour 3 instrumentistes et 7 chanteur·euses, musique de Georges Aperghis sur un texte de Marie-Noël Rio
- Sélection de *Monomanies* (1991), *Jactations* (2001), *Retrouvailles* (2013), et de textes du recueil *ZIG-BANG* (2004)

En 1978, avec *Quai n°1*, Georges Aperghis et Marie-Noël Rio composent le portrait d'une femme, saisie entre la mémoire de son corps meurtri, les regards portés sur elle et ses désirs enfouis. Sur ce théâtre mystérieux où différentes voix se télescopent, le **cauchemar de la violence sexuelle et l'intériorité d'une femme se mêlent** dans un instantané polyphonique. Une fenêtre rare dans le paysage lyrique de l'époque, à l'image de la modernité des collaborations que Georges Aperghis entretient tout au long de son parcours avec les interprètes féminines et les créatrices. *Quai n°1* est d'ailleurs encadré par deux créations co-écrites avec Marie-Noël Rio, *Histoire de Loups* (1976) -qui traitait déjà de violences- et *Liebestod* (1982).

L'une des singularités majeures qui distingue le compositeur est peut-être d'offrir des espaces uniques à la performance scénique, faisant des interprètes les ultimes créateur·ices, et ouvrant par là-même des espaces d'expression tout autant délicats qu'irréductibles. À ce titre, les ensembles HYOID et United Instruments of Lucilin s'associent pour inviter Georges Aperghis à tracer ensemble, cinquante ans plus tard, un nouveau sillon où va pouvoir se déployer la parole refoulée.

Puissance du féminin, assignations, abus, révolte et aspirations : quels écarts perçoit-on, en un demi-siècle ? La metteuse en scène et chorégraphe Johanne Saunier, relève le défi de nous mener sur le trajet de *Quai n°1* (1978) à *Sidérations* (2026).

Quai n°1 se noue autour de l'impossibilité à dire les choses autrement que dans le morcellement de la parole et des sensations, et la nécessité d'inventer une nouvelle langue. En réponse, *Sidérations* poursuit cette investigation du renouvellement du langage, cette fois à travers l'élan, la rébellion, le

flux du souffle. Si les endroits de domination n'ont pas disparu, quels visages prennent-ils désormais, c'est-à-dire comment nos représentations se positionnent-elles face à eux ?

SIDÉRATIONS puise dans les multiples forces du théâtre musical d'Aperghis. Les **tableaux vivants** composés avec un choix de textes, solos et duos où s'explorent d'autres modes de relation à soi et à l'autre, dessinent le squelette de cet opéra de chambre où les deux pièces centrales pourront résonner. Avec les interprètes de HYOID et de United Instruments of Lucilin sous l'œil de caméras *live*, **SIDÉRATIONS déploie une polyphonie de points de vue. En donnant forme sensible aux chocs, replis, libérations, alliances des voix ou silences, on vient directement interroger notre capacité de discernement face aux violences et le pouvoir de nos désirs. Où prendre appui, dans l'arène des perceptions ?**

Quai n°1

“C'est une femme. De celles qu'on aperçoit fugitivement, dans l'encadrement d'une fenêtre éclairée, quand on traverse en train la périphérie des villes, à la nuit tombante. Elle voudrait bien s'en aller quelque part. Quand elle était petite, elle rêvait des beaux noms de villes à l'autre bout du monde. Elle ne sait rien d'elle-même, de ce qu'elle veut, de ses rêves. Dans les voix croisées de sa mémoire, de son absence, elle attend un train.”

Atelier lyrique du Rhin, 1978-79, “Musiques d'Aperghis”

“ Quai n°1 était un projet de création destiné à la chanteuse et comédienne Martine Viard, mais aussi à l'ensemble permanent de chanteurs de l'Atelier Lyrique du Rhin, qui était la cheville ouvrière de nos productions. Il s'agissait donc d'une polyphonie.

Comme Georges Aperghis, je n'aime pas du tout le monolithique, je pense que c'est le contraire de l'art. Quand on écrit quelque chose, cela a évidemment à voir avec le réel ; l'art est une sorte de rapport très intime, très personnel au réel. Et le réel est polysémique.

Si on n'a pas cette polyphonie, de manière à ce que le public ait à voir et à trancher, on n'a rien. Que le spectateur décide lui-même, pour autant qu'on lui en laisse l'occasion. ”

Marie-Noël Rio, propos recueillis, février 2025

“ la femme se dresse
tour de magie
sa gorge pimpante
fière d'elle
à faire surface
déjà de face
jamais de fin
incrédule
se déplie
sans hésiter
ses ongles à elle
inépuisable déjà livide
dressée
un instant jusqu'au point mort
en sens inverse
vivement mon souffle ”



Georges Aperghis, *Sidérations*, création 2026, extrait

“ Pour la chorégraphe, danseuse et vocaliste que je suis, Le premier niveau de lecture scénique est La physicalité du plateau. Au-delà du chant, du texte ou du mouvement, La fabrique de L'espace par Les corps en direct est Le sous-texte permanent de L'action. Que Les interprètes soient devant des partitions ou entièrement libres de Leurs gestes, c'est dans L'instrumentalisation du jeu des distances que résonne au plus fort ce qui se raconte.

L'acte du viol est une rupture de L'harmonie, une destruction des équilibres déjà si précaires et si souvent menacés de nos relations à L'autre. La violence faite à L'intime, au corps, à L'esprit : c'est L'anéantissement de tout sentiment de sécurité.

Les rapports de pouvoir se lisent dans l'espace et dans les corps. La proximité peut se révéler dangerosité, la tendresse oppression. La sidération a sa déclinaison organique : le souvenir peut se transformer en obsession, la staticité trahir la solitude, la paralysie ou un état de survie. Tout dépend d'où l'on regarde. Les corps se donnent à voir davantage comme des lignes de tension, à déchiffrer, que des « états » objectivables.

Dans SIDÉRATIONS, j'imagine des jeux d'équilibres/déséquilibres, où les forces d'action et de résistance se réagencent sans cesse pour créer des contrepoids, des zones d'alliance. Les interprètes composeront un mobile que l'on pourra appréhender depuis plusieurs points de regard. D'abord positionné·e·s derrière de longues perches fixes suspendues, à distance égale les un·e·s des autres, les corps vont forcer l'espace, prendre position et déplacer leurs points de vue contre (tout contre) celui des autres, jusqu'au démantèlement de ce mobile humain."



Johanne Saunier, novembre 2024

Espaces de projection

Afin de porter la multiplicité des points de vue, la création vidéo exploite différents types de filmage et de projection :

- **une vue zénithale** du plateau, grâce à une caméra fixe en surplomb projetée sur écran pour faire du langage des corps le paysage englobant de la forme. Cette perspective distanciée traduit l'activité scénique à des points et des lignes. Ainsi la tension apparaît, là où elle était invisible.

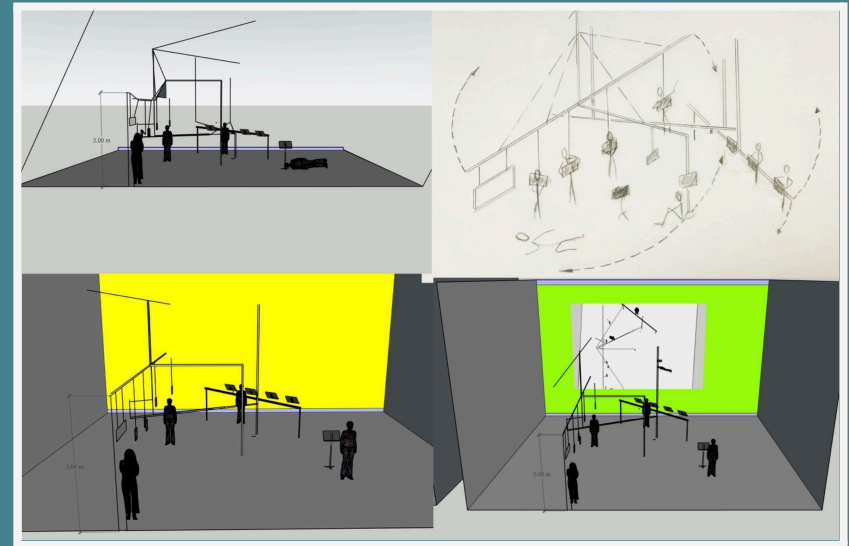
- **la projection textuelle** pour rendre toute la force énonciatrice de l'oeuvre énonciatrice de l'oeuvre d'Aperghis et la question « Qui fait le récit ? » dans l'histoire de la violence. Un dispositif mobile permettra à chacun·e des interprètes de s'emparer des textes et leur traduction, de les manipuler comme des surtitres, des affirmations, des contre-discours.

Éléments scénographiques

À l'instar des mobiles géants de Calder, une structure de perches verticales habille le volume du plateau. Aérienne, elle connecte les individu.e.s tout autant qu'elle les sépare ; elle rend visible la dynamique de groupe, constellation mouvante à l'image de nos sociétés.

Accueillant les partitions, ces barres rotatives suspendues à différentes hauteurs permettent aux interprètes de faire évoluer le plateau par leurs circulations : se décaler, changer "de camp", se diviser ou tout balayer sur leur passage, tantôt pour faire table rase tantôt pour se rassembler.

Façonnés en plusieurs segments et télescopiques, ces supports rigides – qui évoquent les joutes de l'arène comme les perches des carrousels – se font éléments de soutien ou d'oppression. Ils pourront se démanteler sous la pression des interprètes qui tentent sans cesse de reconstruire l'espace qui leur est nécessaire.



Liens

[Biographie de Georges Aperghis](#)

[Un portrait de Georges Aperghis - Ernst von Siemens Music Prize 2021](#)

[Biographie de Johanne Saunier](#)

Contacts

Production : HYOID voices

Coordination artistique : Fabienne Séveillac - info@hyoidvoices.com

Coproduction: United Instruments of Lucilin

Diffusion France : Coline Vandenberghe - coline.la.musica.artists@gmail.com

www.aperghis.com

www.hyoidvoices.com

www.lucilin.lu



Crédits

En couverture : « Pseudomnesia : The Electrician » © Boris Eldagsen (*Promptography*, 2022)

Portraits : Johanne Saunier © Corinne Tarpinia / Georges Aperghis © Astrid Ackerman

